

La Pâque universelle du Christ

Texte d'étude de référence de saint Jean Chrysostome: "Commentaires sur l'épître aux Colossiens – homélie IV":

1/ La Pâque universelle du Christ

Le premier point qui ressort de ce texte est **le thème de la Pâque universelle du Christ** : la souffrance et la glorification du Christ constituent une réalité spirituelle permanente jusqu'à la fin des temps, et non pas quelque chose qui a eu lieu dans le temps chronologique. Le mystère de la Pâque du Christ transcende le temps, englobe le temps – on laisse le temps s'accomplir en lui. **C'est le mystère de l'Eglise**. La Pâque (passage) du Christ, métamorphose de l'humanité, passage de la mort à la vie, **entrée de l'humanité par le Christ dans une vie renouvelée que l'on appelle la vie de la résurrection**, s'accomplit dans l'histoire.

L'Apôtre Paul parle de l'accomplissement historique de ce mystère pascal. Les souffrances qui ne sont pas accomplies ne « manquent » pas à l'œuvre du Christ – cela ne signifie pas que l'œuvre du Christ soit une œuvre incomplète, mais **le sens de l'histoire est d'accomplir en plénitude cette Pâque**, qui a eu lieu une fois pour toute de manière visible, et qui s'étend, comme en expansion, dans les siècles des siècles [...].

Il y a une mort et une souffrance volontaires du Christ à un moment précis de l'Histoire. Mais cette Pâque chronologique n'exclut pas une expansion dans le temps, et englobe tout le temps qui se passe après – le temps dans lequel nous vivons. C'est pourquoi **tout chrétien, greffé sur le Corps du Christ, participe à cette Pâque**.

Par conséquent, **ce que souffre le Chrétien, c'est en fait quelque chose qu'il souffre à l'intérieur du Corps du Christ, c'est-à-dire l'Eglise**, à l'intérieur de ce mystère pascal. Le Christ ne cesse pas de mener le combat pascal, combat victorieux sur la mort. Il y a un temps sacré, le temps absolu – temps de la liturgie, des sacrements – qui implique que le Christ est actuellement en train de vaincre la mort. Nous disons « Par la mort il a vaincu la mort » à Pâques, mais nous disons aussi : **Par la mort, il vainc la mort, il est entrain de vaincre la mort. Seulement, si l'on croit à ce caractère présent de l'œuvre du Christ, on peut s'y intégrer sa propre vie**.

C'est le Christ qui est à l'œuvre. C'est le Christ qui préside invisiblement à tout ce qu'accomplit l'Eglise, mais aussi à tout ce qui s'accomplit dans l'histoire. Il est le chef de l'histoire également. Saint

Jean Chrysostome développe la doctrine de l'Eglise qui est celle de saint Paul. **Le Christ est un Corps, Il est aussi la tête de ce Corps. Quand il souffre, quand il y a souffrance dans l'Eglise, souffrance pour les baptisés, cette souffrance se rapporte à la tête. Toute souffrance chrétienne, toute souffrance de baptisés, est en fait une souffrance du Corps du Christ, et donc une souffrance qu'assume Celui qui en est la tête, c'est une souffrance du Christ.**

En tant que membres de l'Eglise, nous sommes impliqués à ce qui est entrain de ce faire, à ce présent, à ce temps absolu de la Pâque – nous collaborons, nous sommes associés à cette Pâque. **La souffrance du chrétien est intégrée à l'œuvre du Christ, elle prend une œuvre pascale, parce que je suis membre de l'Eglise, parce que je suis baptisé, parce que je communie au Corps et au Sang du Christ, parce que par la foi, je suis greffé à ce Corps.**

D'une certaine façon, « tout est accompli » (Jn 19,30). Mais ce que si passe sur la Croix n'est pas seulement un passé, c'est un avenir. Ce que **nous contemplons sur la Croix, c'est l'eschaton, la fin des temps**. Nous avons tort de penser que le mystère de Pâque est uniquement un passé. **Ce qui a eu lieu, c'est ce qui va avoir lieu**. Quand le Christ dit « tout est accompli », c'est ce qui est accompli dans le futur, dans le Dernier Jour, dans la fin des temps. **L'accomplissement de cela, c'est le temps où nous sommes**. Nous sommes dans ce présent où les choses sont en train de s'accomplir. **Le Christ est sur la Croix, et en même temps il ressuscite sur la Croix.**

Et nous, chrétiens, étant greffés sur le Christ par les sacrements, nous sommes en chemin, intégrés à cette Pâque, à ce passage de la vie à la mort. C'est ainsi que nous interprétons nos épreuves par rapport à cette Pâque qui est en train de ce faire. Sinon nos épreuves n'ont pas plus de sens que celles des personnes qui ne croient pas dans le Christ. Il s'agirait pour nous de comprendre quelque chose au mystère du Christ et de **souffrir chrétiennement, ecclésialement, comme des baptisés, de vivre, de souffrir ou de nous réjouir comme des baptisés.**

Le Christ est constamment à la fois à l'agonie et en gloire – c'est pourquoi la Croix, signe d'agonie et signe de gloire, est toujours présente dans l'Eglise, le cycle liturgique reprend indéfiniment, année après année, les mêmes thèmes, les mêmes fêtes, aux mêmes moments, dans ce « sur place » extraordinaire, un apparent immobilisme. Le mystère central est toujours là, toujours présent, indéfiniment approfondi et s'accomplissant ainsi jusqu'à la fin des temps, « dans les siècles des siècles ».

L'Eglise c'est le Corps ressuscitant du Christ. Dans chaque liturgie, c'est le seul et unique sacrifice qui s'accomplit. **Il n'y a qu'une seule et unique liturgie eucharistique, c'est la même. C'est le Sacrifice unique et éternel du Verbe divin.** Ce sacrifice n'est pas seulement un sacrifice expiatoire, il est aussi

un sacrifice de glorification. Il y a un ruissèlement de grâce à partir de la Croix. **Le Corps souffrant du Christ est rempli de l'Esprit Saint.** Il ruisselle sans cesse sur Ses membres et aussi sur le monde. Il y a une double face à la Croix : une face d'agonie et une face de gloire. Et l'agonie et la gloire sont un présent permanent dans lequel s'intègre la vie des croyants et également l'histoire du monde.

Ce qui est en train de s'accomplir et auquel le Christ préside, dont le Christ est la tête, est un mystère qui va trouver son sceau dans le futur, dans ce Second Avènement dont parle la foi. Tout ce qui est entrain de s'accomplir sera un jour scellé de manière définitive. Et dans ce temps dont parle l'Apocalypse, il n'y a aura plus de peine, ni larmes....**Il y a une orientation générale de l'histoire qui va de la peine à la joie, de la souffrance à la joie.** Nos propres souffrances intégrées dans le mystère du Christ, sont orientées vers la lumière et la joie. **La Pâque du Christ dans laquelle nous sommes intégrés, est une Pâque victorieuse.** Dans ce sens, tout chrétien est aidé dans sa foi, sachant que **le combat qu'il mène est un combat victorieux, auquel simplement il lui appartient de s'associer – c'est toute la question de la vie spirituelle chrétienne.**

2/ Souffrance ecclésiale

Le Christ est Celui qui préside au mystère de la souffrance dans l'histoire, souffrance qui s'accomplit dans la libération définitive, **c'est le Christ qui souffre dans le croyant. Tout croyant qui souffre souffre dans le Corps du Christ. Il y a dans la souffrance chrétienne une dimension ecclésiale.** Saint Paul dit : « un membre souffre-t-il, tous souffrent » (1 Cor 12,26).

Quand saint Paul dit : « Je me complais dans les maux que je souffre » (1 Cor 12, 13-17), ce n'est pas une déviation perverse, mais c'est parce qu'il a conscience que quand il souffre, il souffre quelque chose qui est beaucoup plus grand que lui, **qu'il est intégré par sa souffrance personnelle au mystère christique, ecclésial, de la souffrance pascale.** C'est pourquoi il s'y complaît.

Il y a une joie immense (vue dans les vies des martyrs), ce sentiment d'exaltation de penser que l'on peut être, à travers sa vie aussi médiocre qu'elle soit, associé à un si grand mystère que celui de la Pâque : **être admis à concélébrer avec le Christ, ce grand mystère de la Pâque,** de l'union du croyant au Christ.

Le témoignage de saint Paul « émane d'un autre » - et cet autre c'est le Christ. A certain moment, je peux dire que la souffrance que j'ai est « ta souffrance, et non ma souffrance ». C'est la souffrance du Christ, tellement ma souffrance est intégrée à la Sienne par la vie ecclésiale, tellement ma souffrance est l'épiphanie de la Sienne.

« Je crois donc que je souffrance en son lieu et place, et tandis que je souffre, je me complais dans mes souffrances, les yeux brillant d'espoir et fixés sur l'avenir » dit saint Jean Chrysostome.

Le vrai disciple est vraiment là où est le Christ. Cela ne veut pas dire qu'il le remplace, il n'y a pas de substitution. Un vrai croyant sur son lit d'hôpital, en train de souffrir du cancer, est là où est le Christ. Il ne le remplace pas, mais il est à la place du Christ sur la Croix avec le Christ, au tombeau avec le Christ. Et il ressuscite avec le Christ, il accomplit la Pâque avec le Christ. Là où est le Maître, là est son disciple.

Tout le problème de la conversion personnelle se pose là. Saint Jean Chrysostome dit que cette union est réalisable par l'ardeur de l'amour pour le Christ. Union par l'adhésion du disciple au Maître, **la conversion, l'agrégation profonde au Corps du Christ par la foi, la vie sacramentelle.**

Cela implique que l'on fait « un », non pas avec la personne du Christ (les personnes restent distinctes) mais **avec la chair du Christ.** Si je me nourris du Corps et du Sang du Christ, je me l'assimile, et je suis assimilé aussi à Lui. « Rien ne peut nous séparer du Christ » dit l'Apôtre Paul. On ne peut pas séparer le Corps du Christ et mon corps, Sa chair et ma chair, car je suis membre de ce Corps. La seule amputation possible est l'hérésie. Il faudrait apostasier le Christ, renier le Christ. f

« Ses souffrances ne sont pas les miennes ». Les souffrances dont parle saint Paul ne sont pas les siennes, ce sont celles du Christ. Je me dépossède des souffrances que je vis comme chrétien, pourtant c'est quand même moi qui ai mal. Pour **quelqu'un qui est profondément ancré dans la foi dans le Christ, sa souffrance est vécue comme la souffrance du Christ.** C'est un mouvement de conscience qui nous échappe peut-être : dans la prière le croyant se tourne vers le Christ et a conscience que c'est le Christ qui souffre en lui. L'Esprit Saint seul peut donner ce charisme au disciple souffrant.

Ce n'est pas de la présomption, c'est simplement la logique du baptême. Si par le baptême je suis intégré au Corps du Christ, et qu'à partir de ce moment là le Christ est devenu le chef de ma vie, le principe, la tête de ma vie, la personne de ma personne, c'est une simple logique. Il n'est pas présomptueux pour un chrétien de dire qu'il est membre du Corps du Christ. Mais l'Esprit Saint donne d'actualiser cela avec la conscience du cœur. **Tout ce que nous vivons comme chrétien, joie ou peine, est à mettre au compte de Celui qui est notre chef, le Christ. L'Esprit Saint nous donne cette conscience là. Cette conscience charismatique nous libère de la solitude, de l'individualisme, elle nous libère de la mort qui est liée à cet émiettement de l'humanité.**

C'est l'Eglise qui souffre. Elle est vraiment un Corps. Si l'on vit ce Corps par la vie sacramentelle et la vie spirituelle, on accède à cette profondeur de conscience spirituelle : ce que je vis, c'est le Christ

qui le vit en moi, **c'est le Christ le sujet que ce que je vis**. Il n'y a pas d'identification de personne à personne, mais il y a une épousaille du Christ, l'union à la nature humaine du Christ et la communion à Sa Personne divine.

3/ L'obéissance spirituelle

Par là, **on retrouve le thème de l'obéissance**. L'obéissance spirituelle n'est pas une obéissance extérieure, **c'est une union, une épousaille vraiment du Christ** : ce qu'Il veut, je le veux, ce qu'Il aime, je l'aime, ce qu'il souffre, je le souffre, ce qui Le réjouit me réjouit, et je n'ai rien envie de faire qui me sépare de Lui. **C'est l'union de la volonté humaine avec la volonté divine**. C'est le mystère chrétien central. **C'est la véritable réalisation du mystère de l'incarnation dans** des circonstances comme la souffrance, l'épreuve ou la joie.

4/ Caractère sacrificiel du ministère apostolique

La souffrance du chrétien est une souffrance sacerdotale. Dans la conception chrétienne, quand on parle de ministère, on ne parle pas uniquement du ministère apostolique – bien que cela soit dont il s'agit surtout ici – mais on parle du ministère des baptisés. Il y a deux catégories de ministères : tous les baptisés ont un ministère, **tous sont membres du sacerdoce du Christ** par le baptême, la chrismation et l'eucharistie, et **leur ministère est de servir Dieu par leur vie – au service de Dieu et de Sa Parole**.

Les chrétiens, consacrés par le baptême, ne s'appartiennent pas, mais ils appartiennent au Christ, à Dieu. Ils sont la part de Dieu et Dieu est leur part, ils sont le peuple de Dieu. Un autre ministère est le service des serviteurs, « serviteur des serviteurs » : c'est le ministère apostolique, qui trouve sa succession dans l'évêque, le prêtre et le diacre.

Ces deux catégories de ministères s'enracinent dans un seul ministère, un seul sacerdoce, une seule prêtrise : la prêtrise du Christ. C'est le Christ qui en est la tête, mais c'est aussi le Christ seul qui est prêtre, le seul qui intercède vraiment pour les hommes. Par le baptême, qui est déjà une ordination, et à plus forte raison par l'ordination apostolique, nous sommes intégrés à ce service sacerdotal du Christ.

Le rôle de l'Apôtre à l'intérieur du Corps ecclésial est justement de faire le lien entre la tête et le Corps, de révéler aux autres fidèles que nous sommes, que ce que nous vivons, bien sûr nous le vivons, mais c'est le Christ qui le vit en nous, et réciproquement, nous le vivons en Christ.

Le rôle essentiel du ministère apostolique est de révéler cela : ce que tu vis a une dimension ecclésiale, ce que tu souffres a une dimension baptismale. **Ta souffrance est la souffrance de l'Eglise**,

et non quelque chose d'individuel. **C'est la souffrance du Corps du Christ – la souffrance du Christ. Il ya ici une définition du ministère sacerdotal comme quelque chose qui est de nature sacrificielle.**

Un évêque, un prêtre, un diacre qui n'aurait pas la conscience de se sacrifier de cette façon là serait en dehors de la conception du ministère telle qu'elle est là. Il souffre « en son lieu et place » pour le Christ, à sa place, d'une certaine façon, mais ce n'est pas non plus par délégation.

Il n'y a pas ici de doctrine selon laquelle l'évêque ou le prêtre serait à la place du Christ, et que le Christ lui aurait abandonné Ses pouvoirs. Ce que fait l'évêque ou le prêtre, il le fait au nom du Christ. Il le fait pour le Christ, comme on signe un papier « pour le directeur » sans être soi-même le directeur. Quoique remonté à la droite du Père, le Christ est avec nous invisiblement jusqu'à la fin des temps.

D'autre part, l'Apôtre mandaté par le Christ pour agir en Son nom, se sacrifie pour l'assemblée, pour le Corps. Il doit figurer dans Son ministère ce sacrifice permanent, cette Pâque éternelle que le Christ accomplit pour le peuple, pour Son Corps. L'Apôtre Paul l'a montré dans sa vie, saint Jean Chrysostome aussi. Ils ont vraiment donné leur vie pour l'Eglise, pour que l'Eglise existe. En donnant leur vie Ils avaient bien conscience de ne pas accomplir un acte héroïque individuel, mais de simplement manifester dans leur existence ce que le Christ Lui-même accomplissait. Ce que vit le martyr, celui qui donne sa vie, c'est simplement la théophanie, la manifestation de l'action de Dieu, l'icône de ce qu'accomplit Dieu invisiblement.

Les ministres agissent, mais c'est le Christ qui agit derrière. Si on admet que la Croix est au centre de l'Eglise – la Croix avec sa face d'agonie et sa face de gloire – si le Christ est le seul Prêtre, si tous les baptisés sont intégrés à cette Prêtrise du Christ, si donc leur souffrance est une souffrance sacerdotale, s'il est vrai que l'Apôtre est là pour exprimer l'œuvre sacerdotale du Christ, il n'est pas question de pouvoir mais de service.

5/ Sens de la souffrance chrétienne

Le chrétien est par le baptême et les sacrements intégré à une réalité appelée Eglise, Corps du Christ, Corps Sang du Christ. C'est l'intégration à cela qui donne sens et valeur à la souffrance chrétienne. Le Christ n'est pas un fondateur d'une doctrine nouvelle, Il est Celui qui instaure une vie nouvelle, qui est aussi vie éternelle.

Toute souffrance chrétienne se sait souffrance du Christ. Elle est inscrite dans le mystère pascal. Enfin, toute souffrance chrétienne est une souffrance ecclésiale : non pas individuelle, isolée, mais elle a un caractère communautaire. C'est **la souffrance du Peuple de Dieu.** Elle est aussi souffrance sacerdotale. Le prêtre intercède pour lui-même ou pour le monde, ou donne sa vie pour lui-même ou

pour le monde. **Tout laïc est**, par le baptême, la chrismation et l'eucharistie, **prêtre**. **Dans ce sens là, la souffrance est un service. La souffrance elle-même est un ministère, comme est la souffrance du Christ, mystère immense.**

Le ministère est un sacrifice pascal. Mais l'Esprit Saint enseigne aussi que **la souffrance est un ministère quand elle est ordonnée au mystère pascal du Christ.**

La souffrance chrétienne, digne de ce nom, est une souffrance consentie, purifiée de toute impatience, de toute révolte, de tout doute, passions terribles qui augmentent la souffrance elle-même. C'est une souffrance entièrement consentie, obéissante au Christ, dans laquelle le disciple remercie le Christ de le trouver digne de participer à Sa passion. Sans l'Esprit Saint on ne peut pas être chrétien, c'est trop difficile, trop fort.

La véritable obéissance : obéissance avec crainte. **Cette souffrance là, parce qu'elle est consentie, parce qu'elle est dans une obéissance spirituelle, est aussi sanctifiée et sauvée.** Si nous, chrétiens, nous arrivons à intégrer notre vie, joie et peines, à la vie du Christ, elle l'est par l'Esprit Saint, transformée dans le Christ. On offre le pain et le vin et on dit : ces choses sont devenus Corps et Sang du Christ par l'Esprit Saint. **Si nous présentons nos joies et nos peines, nos souffrances, toutes ces choses sont transformées en Corps et Sang du Christ, par l'épiclese de l'Eglise** qui croit que Jésus est le Fils de Dieu et le Messie et qui invoque avec Lui l'Esprit du Père.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 2 - pages 9/19 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)